



**HAL**  
open science

## L'archéologie minière, un domaine en plein essor

Christian Jeunesse

► **To cite this version:**

Christian Jeunesse. L'archéologie minière, un domaine en plein essor. L'archéologie en Alsace. A.P.R.A.A. Hors-Série, pp.115-116, 1991. halshs-00009547

**HAL Id: halshs-00009547**

**<https://shs.hal.science/halshs-00009547>**

Submitted on 9 Mar 2006

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'archéologie en Alsace, 1991  
A.P.R.A.A. Hors-Série

## L'ARCHEOLOGIE MINIERE, UN DOMAINE EN PLEIN ESSOR

par Ch. Jeunesse

C'est probablement le secteur de l'archéologie régionale qui a connu le développement le plus spectaculaire durant les deux dernières décennies. A la phase de tâtonnement des années soixante-dix, où la découverte des réseaux miniers du massif vosgien relevait de la "spéléologie minière", a succédé dans la décennie suivante, grâce aux efforts d'équipes animées en particulier par P. Fluck, B. Bohly et B. Ancel (1), une période de recherches systématiques qui devait déboucher fatalement, eut égard aux méthodes mobilisées, sur une rencontre entre les pionniers de la discipline qu'ont été géologues et spéléologues et l'archéologie.

Grâce au dynamisme des équipes engagées sur le terrain et au soutien dont elles ont bénéficié de la part des instances officielles du Ministère de la Culture, la toute jeune "archéologie minière" est devenue rapidement une sorte de discipline "champignon". Le bilan des années quatre-vingt, donné récemment par P. Fluck (Fluck, 1990) est en effet édifiant : une soixantaine d'opérations de fouille, de nombreuses expositions, une série de publications de qualité et même le développement d'un véritable "tourisme minier" ont fait prendre conscience aux élus, aux administrations du patrimoine et à un très large public de l'importance du patrimoine minier du Massif vosgien et de la nécessité de l'étudier et de le sauvegarder. A travers l'exploration méthodique des puits, des galeries, des haldes et des installations de transformation, c'est toute une épopée industrielle ayant profondément marqué l'histoire de la région qui est ressuscitée.

Sur le plan des méthodes, l'imbrication entre l'histoire et l'archéologie est totale. Aucune recherche de terrain, nul projet d'étude thématique ne saurait s'envisager sans une enquête préalable dans les fonds d'archives. Le travail de prospection systématique a permis jusqu'à présent de répertorier plus de 2000 sites d'extraction pour le Massif vosgien. Les haldes (tas de stériles), porches de galeries, orifices de "puits au jour" et autres cavités laissées par l'exploitation à ciel ouvert sont autant d'indices qui permettent d'alimenter

cette vaste entreprise de cartographie. Cet inventaire sert bien sûr la recherche, mais constitue également un document de base indispensable pour tout projet de prévention ou de protection.

Les recherches, dont les premiers bilans montrent l'ampleur et la diversité (voir bibliographie), portent sur toute la chaîne d'exploitation : à l'analyse des structures liées à l'extraction, sur laquelle ont porté l'essentiel des efforts dans les débuts, s'est ajoutée l'étude, toujours en combinant fouille archéologique et approche "archivistique", des ateliers de préparation des minerais, des ateliers de métallurgie, des forges marécales (où se pratiquait la mise en forme de l'outillage pour les mines) et aussi de divers aspects de la vie quotidienne des mineurs.

L'un des objectifs majeurs a été et reste la définition des principales étapes de l'histoire minière des Vosges, l'établissement d'une chronologie. Tâche relativement aisée pour les périodes récentes où les sources historiques abondent, nettement moins lorsqu'il s'agit de remonter aux origines lointaines du processus. Actuellement, l'archéologie fait remonter au X<sup>e</sup> siècle de notre ère les premiers indices d'exploitation des ressources métallifères du Massif, mais de nombreux progrès restent à faire pour préciser nos connaissances sur l'étape médiévale de l'épopée minière, celle qui sépare ces premiers balbutiements de l'apogée qui se situe durant la Renaissance. D'autres "chantiers" s'intéressent aux périodes Moderne et Contemporaine puisque, comme on l'ignore souvent, il y a eu des mines dans les Vosges jusqu'en plein XX<sup>e</sup> siècle.

En abordant ces manifestations "récentes", l'archéologie minière rencontre, par la force des choses, l'archéologie "industrielle" qui, bien que timidement, s'est intéressée elle à l'autre volet de la tradition minière régionale, celui qui concerne l'exploitation des ressources que renferment les assises sédimentaires du Fossé rhénan, aux premiers rangs desquelles se situent la potasse et les schistes bitumeux.

Mais on sait aussi que l'exploitation minière du Massif vosgien n'a pas commencé au Moyen Age, et beaucoup reste à faire pour identifier et caractériser les cycles miniers antérieurs à celui qui a jusqu'à présent retenu l'attention des archéologues. Qu'en est-il, par

exemple, de la période gallo - romaine, grande consommatrice de fer, de cuivre, de plomb, d'argent, ...? Il serait étonnant que les gîtes vosgiens n'aient pas, dès ce moment, attiré l'attention des prospecteurs.

La première aventure minière des Vosges est cependant bien plus ancienne encore. On savait depuis une vingtaine d'années, grâce aux analyses pétrographiques réalisées sur les outils en pierre polie du Néolithique, que cette période avait largement fait appel aux ressources minérales vosgiennes ; mais on n'avait par contre que des idées très vagues sur les techniques d'extraction alors en usage. Un progrès spectaculaire a été réalisé en 1989 avec la découverte dans les Vosges saônoises d'une minière exploitée aux alentours de 4000 av. J.-Ch.. Cette fois-ci, comme l'ont démontré les recherches de P. Pétrequin, archéologue au C.N.R.S., les haldes n'étaient pas constituées que de matériaux "stériles" produits en cours d'extraction, mais contenaient aussi quantité de déchets de taille, résidus de la préparation sur place des ébauches de haches. Cette extraction à ciel ouvert porte sur des pélites silicifiées pour lesquelles les archéologues emploient traditionnellement la dénomination d'"aphanite". Elle alimentait, à la charnière des V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> millénaires, un réseau d'échanges dont les ramifications s'étendent vers l'est jusqu'aux lacs de Constance et de Zurich, et vers l'ouest jusqu'à la Haute-Marne.

Dès cette époque d'ailleurs, l'exploitation minière n'est pas un phénomène isolé. En Belgique, aux Pays-Bas, en Bavière, dans plusieurs régions françaises et, plus près de nous, dans le sud du Pays de Bade (Kleinkems) et le nord du Jura bernois (Loewenburg), des minières tirent parti des meilleurs gisements et diffusent très largement leur production. Les premiers mineurs creusent des puits atteignant une dizaine de mètres de profondeur et taillent, en suivant les bancs de silex, d'impressionnantes galeries.

C'est par conséquent sur environ six millénaires, de la Préhistoire à l'époque contemporaine, que s'étend le champ d'investigation de l'archéologie minière. Des carrières de pierre du Néolithique aux mines de potasse du XX<sup>e</sup> siècle, les thèmes de recherche ne manquent pas pour qui souhaite s'intéresser à cet aspect essentiel de l'activité

économique qu'a toujours été l'extraction minière. Et avec le Massif vosgien (roches dures et minerais divers), les assises calcaires du Jura (silex, minerai de fer) et les sédiments du Fossé rhénan, l'Est de la France possède dans ce domaine un patrimoine particulièrement riche et divers.

(1) La plupart des chercheurs oeuvrant dans ce domaine appartiennent à une série d'associations regroupées au sein de la "Fédération du Patrimoine Minier" (renseignements dans le chapitre consacré aux associations).

#### BIBLIOGRAPHIE :

Les travaux portant sur le Massif vosgien du Moyen Age à nos jours ont fait l'objet d'une présentation de synthèse et d'un bilan particulièrement complet dans le catalogue de l'exposition : "**Vivre au Moyen Age - 30 ans d'archéologie médiévale en Alsace**" publié en 1990 par les Musées de la Ville de Strasbourg. Des articles rédigés pour l'essentiel par P. Fluck, B. Bohly et B. Ancel font un tour complet des principaux axes de recherche. L'article introductif de P. Fluck, intitulé "Introduction à l'archéologie minière en Alsace" a servi de base pour la rédaction de la première partie de la présente notice.

Les mêmes auteurs ont proposé un autre panorama des recherches en cours dans le n°3 de 1987 du **Bulletin de la Société Industrielle de Mulhouse** dont le thème était "*Archéologie médiévale en Alsace. Nouvelles recherches*".

En outre, il faut signaler la sortie en 1988 d'une première monographie scientifique :

Ancel B. et Fluck P. (1988) Une exploitation minière du XVI<sup>e</sup> siècle dans les Vosges : le filon Saint-Louis au Neuenburg. Documents d'Archéologie Française n°16.

Enfin, toujours pour les périodes médiévale et moderne, on mentionnera un dernier ouvrage plus particulièrement destiné au grand public :

Ancel B., Fluck P. et alii (1990) *L'aventure des mines*. Ed. Jérôme Do Bentzinger, 48 pp.

Aucun travail accessible n'a pour l'instant été publié pour ce qui concerne les autres domaines de l'archéologie minière.